

65<sup>e</sup> anniversaire des relations bilatérales entre le Canada et la Russie  
Allocution de l'honorable Noël Kinsella,  
Président du Sénat du Canada  
Le 7 novembre 2007

Académie des diplomates du ministère des Affaires étrangères de la Fédération de Russie

C'est un grand bonheur pour moi de prendre la parole devant vous aujourd'hui pour commémorer le soixante-cinquième anniversaire des relations diplomatiques entre nos deux pays. J'aimerais exprimer ma reconnaissance sincère à l'Académie des diplomates du ministère des Affaires étrangères de la Fédération de Russie pour ce tour de table qui souligne l'occasion. Dans ce contexte, je lui sais gré de m'avoir invité à dire quelques mots. Je suis ravi de m'adresser à un auditoire de jeunes gens qui croient en un idéal de diplomatie et en la consolidation des relations entre nos deux pays.

C'est devenu un cliché d'affirmer que le Canada et la Russie ont beaucoup de choses en commun. Cependant, il vaut la peine de souligner ces points communs. Nos hivers froids, notre vaste territoire, notre sens de la nordicité et notre amour du hockey, par exemple. Le régime fédéral que nous avons en commun, qui se caractérise par des tensions inévitables entre le centre et les régions. Notre multiculturalisme et la richesse de nos ressources naturelles.

Le metteur en scène canadien Michael Bawtree avait probablement raison quand il a fait observer, alors qu'il travaillait à la pièce «L'inspecteur du gouvernement » de Gogol, dans les années 1960, que : « le Canada et la Russie sont les plus grands pays du monde. Ils se trouvent entre les mêmes latitudes. Leurs climats sont tous deux faits d'extrêmes. Ils partagent vents et plaines, ainsi qu'une certaine désolation; ils regroupent des gens entassés dans les rythmes rigoureux du Nord. » Bawtree ajoute : « J'ai toujours eu l'impression que le Canada a ce genre de lien élémentaire avec la Russie, un lien plus mystérieux et plus difficile que celui qui existe avec les lourds États-Unis...il était temps que nous partagions non seulement la neige, mais également nos visions. »

Ce lien élémentaire repose sur toute une série d'apprentissages mutuels. Une recherche dans les archives de la Russie permet d'obtenir un très grand nombre d'études sur le Canada qui sont souvent commandées par le gouvernement et portent, de façon assez peu étonnante, sur des domaines dans lesquels nous entretenons une collaboration. Depuis plus de 200 ans, la Russie s'intéresse à l'expérience du Canada dans les domaines de l'agriculture, des réformes du système judiciaire, de la sylviculture, de l'autonomie de l'administration municipale, du développement du nord et du Chemin de fer Canadien Pacifique.

L'intérêt manifesté est réciproque depuis les premiers jours; en effet, en 1942, notre Sous-secrétaire d'État aux Affaires étrangères a chargé le nouveau ministre canadien Dana Wilgress d'obtenir le plus de renseignements possible sur l'aviation civile internationale soviétique et sur le développement du grand nord. En fait, nous désirions si vivement venir ici que M. Wilgress et le personnel qui l'accompagnait ont dû faire un voyage exténuant d'une durée de huit semaines — dont l'itinéraire passait par le Brésil, le Ghana, l'Égypte et l'Iran — pour se rendre à Kouïbychev, autrefois appelé Samara, site de guerre temporaire du ministère des Affaires étrangères soviétique.

Des changements apportés aux régimes politiques du Canada et de la Russie au XX<sup>e</sup> siècle ont donné lieu à une nouvelle relation bilatérale empreinte de dynamisme. À la suite de la Seconde Guerre mondiale, l'Union soviétique a compris rapidement que le Canada ne désirait tomber ni dans la sphère d'influence des Américains ni dans celle des Britanniques, mais qu'il souhaitait plutôt concevoir une politique étrangère distincte qui rendrait possible une relation particulière avec la Russie.

Malgré les contraintes manifestes de la guerre froide, il est arrivé au cours de cette période que nous tentions justement de tisser ce genre de relation. En 1955, à l'invitation de

l'ancien ministre russe des Affaires étrangères Molotov, Lester Pearson est devenu le premier ministre des Affaires étrangères des pays membres de l'OTAN à visiter l'Union soviétique. Le Canada a été le premier pays de l'OTAN à mettre fin au boycottage imposé au moment de la crise tchécoslovaque en invitant au Canada M. Gromyko, qui était alors ministre des Affaires étrangères. Deux ans plus tard, l'ancien premier ministre Trudeau s'est rendu en Union soviétique pour promouvoir nos liens comme voisins du nord en visitant Norilsk, Murmansk et Leningrad. La visite commerciale couronnée de succès qu'a fait le premier ministre Mulroney en Union soviétique en 1989 a ouvert la voie à nos excellentes relations commerciales actuelles.

Plus récemment, le Canada a été à l'origine de l'intégration de la Russie dans le G7, processus qui a débouché sur la tenue par la Russie, en 2006, de l'impressionnant Sommet du G8 à Saint-Pétersbourg. Nos négociations bilatérales sur l'accession par la Russie à l'OMC ont connu davantage de succès qu'il y a un an.

Il va de soi que ce choix d'événements historiques passe sous silence les moments difficiles, voire les épisodes de confrontation qui sont parfois survenus pendant la guerre froide et même avant. En fait, le premier « incident » diplomatique a eu lieu en 1892, année au cours de laquelle la marine russe a saisi six navires de la Nouvelle-Écosse dans la mer de Béring! Vingt-cinq ans plus tard, les autorités portuaires de Halifax ont saisi le Leon Trotsky et l'ont confiné à Amherst, en Nouvelle-Écosse, pendant un mois.

Cependant, mis à part de tels incidents, l'historique de nos relations illustre notre propension commune à tenir des discussions franches et ouvertes, à dialoguer sans condition, même dans des conditions difficiles, et à trouver un terrain d'entente qui écarte souvent d'autres partenariats.

La voie à suivre

Qu'y a-t-il au programme aujourd'hui? Comment pouvons-nous réaliser tout notre potentiel en tant que partenaires?

Les éléments actuels de notre relation bilatérale, tels qu'ils sont décrits par le premier ministre Stephen Harper et le président Poutine dans deux déclarations conjointes prononcées à Saint-Pétersbourg, exposent tout un éventail d'activités de collaboration. Le Sommet commercial Canada-Russie tenu plus tôt cette année à Ottawa faisait ressortir le solide potentiel d'amplification de notre collaboration en matière économique. Nos projets conjoints dans le cadre du Programme de partenariat mondial représentent un autre secteur clé de notre collaboration, tout comme notre dialogue portant sur les questions du Nord, dont le développement durable et les possibilités de transport dans le nord. Nous poursuivons nos pourparlers annuels sur la sécurité stratégique, qui englobent une foule de questions internationales, et nous consolidons nos contacts de nature militaire. La visite du premier ministre Viktor Zubkov au Canada à la fin du mois renforcera sans doute ces liens et insufflera une nouvelle orientation à la collaboration alors que nos deux pays commencent à planifier les deux prochains jeux olympiques d'hiver, à Vancouver en 2010 et à Sochi en 2014.

Je me suis surtout concentré sur le renforcement de nos relations bilatérales, mais le Canada et la Russie sont devenus des partenaires dans la collectivité mondiale. Nos deux pays respectent profondément le multilatéralisme et le droit international et nous collaborons relativement à de nombreuses questions. Notre partenariat au G8 est devenu un élément central de notre relation et donne lieu à une responsabilité que partagent le Canada et la Russie, à titre de nations multiculturelles complexes, de prouver que la démocratie, la liberté et la gouvernance axée sur le citoyen constituent les seules assises solides des sociétés prospères au XXI<sup>e</sup> siècle.

Pour terminer, je ne peux que me rappeler à quel point nous sommes chanceux : il est facile pour les Canadiens et les Russes d'établir des partenariats en raison de nos similitudes remarquables et de notre fascination de longue date pour le mode de vie de l'autre. L'entente de

1942 a tout simplement officialisé une multitude de liens qui existaient déjà. Un partenariat plus étroit nous attend. Cependant, il ne sera pas possible sans le dévouement continu et de gros investissements en général et par des jeunes gens qui possèdent l'énergie et l'enthousiasme de ceux qui sont réunis dans cette pièce.

Après 65 ans de relations diplomatiques, nous admettons tous que les conditions sont toutes en place pour permettre au Canada et à la Russie de poursuivre une vision commune de croissance économique et de stabilité mondiale. J'ai l'agréable tâche de vous inviter tous et toutes à vous joindre à nous pour continuer ce travail.